

ETUDES MORISQUES

Actes du 4ème Symposium International d'Etudes Morisques : «*Métiers, vie religieuse et problématiques d'histoire morisque*». Zaghouan, août 1990, 406 p. Publié avec le concours du Service culturel, scientifique et de coopération de l'Ambassade de France en Tunisie.

Les études sur les Morisques, musulmans qui ont été contraints d'embrasser la foi chrétienne en Espagne au début du XVIème siècle, se portent bien. Les Actes du IVème Symposium International d'Etudes Morisques, organisé par le Centre d'Etudes et de Recherches Ottomanes, Morisques, de Documentation et de l'Information (C.E.R.O.M.D.I.), l'attestent. Le titre, «*Métiers, vie religieuse et problématiques d'histoire morisque*», rend imparfaitement compte du contenu d'un volume de 406 pages, réunissant 32 communications et le résumé de huit autres, rédigées en anglais, espagnol ou principalement en français, plus le résumé de l'ensemble en arabe.

Un premier axe concerne les métiers exercés par les Morisques dans l'Espagne du XVIème siècle, sur la côte andalouse, au sud de Grenade (Margarita BIRRIEL SALCEDO), en Aragon, vers 1600 (Maria del Carmen ANSON et Sylvia GOMEZ), et aussi en Tunisie au XVIIème siècle (Mohammed TURKI). La conclusion que l'on peut en tirer est l'inexistence d'une discrimination professionnelle, ce qui confirme une autre enquête sur la place tenue par les Morisques dans l'élevage (Bernard VINCENT). Ceci ne veut pas dire cependant, qu'il n'y a pas d'apport original et spécifique des Morisques. Il a été montré par Bernard LEBLON qu'à l'égal des gitans, ils ont enrichi le patrimoine musical et que systématiquement, il leur fut demandé de jouer lors des cérémonies de la Fête-Dieu ! Par ailleurs, le savoir-faire des Morisques travaillant en Espagne, dans l'industrie de la construction, était très apprécié. Abd el-Hakim GAFSI et Ahmed SAADOUI en ont donné une éclatante confirmation, en mettant en relief le travail des architectes et des maçons d'origine andalouse en Tunisie. La liste des édifices auxquels ils ont participé est impressionnante (Palais de Mustafa Cardanah à Grombalia, bordj al Andalous, fort de Ghar el Melh...). Et le toit de tuiles creuses est devenu la marque particulièrement visible de l'influence morisque à Tebourba, El-Alia, Testour...

Deuxième axe, la vie religieuse. Celle-ci a été abordée par des biais divers, par des historiens et par des spécialistes de la littérature aljamiada, écrite en castillan ou en catalan mais avec des caractères arabes. Ici, sont présentés des textes inédits provenant de Tolède (Maria José CERVERA) ou de Paris (Nejib BEN JEMIA), des approfondissements sur des textes déjà connus comme la Tafsira de Mancebo de Arevalo (Maria Teresa NARVAEZ).

L'essentiel au cours de ce symposium a été l'accent mis sur les problèmes religieux posés implicitement par la

production ou la diffusion d'une telle littérature. Luis BERNABE et José Martinez EGIDO se sont interrogés sur la signification de l'emploi d'une langue non-arabe pour des musulmans, que soient employés des caractères arabes ou des caractères latins. Alvaro GALMES DE FUENTES, Juan Carlos BUSTO CORTINA et Chehrazed MERED ont insisté sur la recherche du syncrétisme entre Islam et Chrétienté par une élite possédant une double culture.

La vie religieuse a été l'objet de nombreuses autres contributions. Djomaa CHEIKHA a exposé les grandes lignes d'un manuscrit très important de la Bibliothèque Nationale de Tunis. Il s'agit d'un récit de voyage à travers une grande partie du monde musulman, du Maghreb à la Perse, destiné aux communautés mudéjares d'Espagne et rédigé par un habitant d'Almería, Abd Allah Ibn As-Sabbah (milieu du XVème siècle). Jane EL-KOLLI et Raphaël CARASCO se sont attachés aux relations entre Morisques et Chrétiens. Tandis que la première a montré la capacité de refus d'évangélisation des crypto-musulmans, le second éclaire le temps (1525-1530) et la manière qui conduisent la communauté morisque valencienne au refus. Là, où quelques années plus tôt, les uns et les autres vivaient en bonne intelligence leur différence, désormais, à l'instigation de l'Inquisition, un fossé s'établit. Raja YASSINE BAHRI a donné une belle illustration du refus, en analysant le procès d'une femme, Victoria Filomena en 1563 et 1567. Son silence, malgré la torture, préserva sa communauté d'origine.

Un troisième groupe d'intervenants ont jeté des éclairages particulièrement neufs sur des épisodes de l'expulsion d'Espagne et de la présence de Morisques après 1610 dans des terres relevant d'Etats chrétiens. Abdeljelil TEMIMI a offert un gros dossier de documents italiens sur le passage des Morisques à Marseille et à Livourne. Chantai de la VERONNE a évoqué les difficultés de ceux qui avaient abordé à Tanger et Ceuta et qui souvent, furent réembarquées en direction de la France, ou, pour les enfants, de l'Espagne. Annie BERTHIER a révélé que des marchands morisques étaient encore installés à Bordeaux, dans la seconde moitié du XVIIème siècle. Deux autres chercheurs ont mis en valeur des groupes d'hommes appelés «*morisques*» aux Canaries (Luis Alberto ANAYA) et au Portugal (Ahmed BOUCHARÉ), et qui, en réalité, étaient des «*barbaresques*» ou des «*renégats*». Les rejoignant, Anita GONZALEZ-RAYMOND s'est attachée, par un parallèle entre les situations du morisque et des «*renégats*», à prouver combien l'Islam est complexe dans le monde méditerranéen occidental.

En marge de ces aspects qui ont longtemps retenu l'attention, il faut signaler l'intérêt de trois interventions : l'étude onomastique, conduite par Nabila ZBISS, afin de retrouver les traces des Morisques dans la Tunisie des XVIIème-XXème siècles; de l'approche strictement littéraire

de Françoise ZMANTAR, faisant une lecture originale, morisque a-t-elle dit, d'un passage fondamental du «*Don Quichotte*» de Cervantes; et de l'enquête sur la pression fiscale exercée par les institutions chrétiennes sur les Morisques, à commencer par l'Inquisition (Rafaël de LERA).

Cette immense gerbe de communications témoigne de la multiplicité des regards sur la question morisque : linguistes, historiens, anthropologues, économistes, spécialistes de la littérature, archéologues, historiens de l'art ont là, un terrain commun extrêmement fécond. C'est pourquoi,

il faut être reconnaissant au professeur TEMIMI, d'avoir su réunir autant de chercheurs venus d'Espagne, de Tunisie, d'Algérie, du Maroc, de France, des Pays-Bas, des Etats-Unis, de Porto-Rico, du Canada. La qualité des actes du IVème symposium laisse bien augurer du Vème symposium, qui aura lieu, à nouveau en Tunisie, en décembre 1991.

Bernard VINCENT
Ecole des Hautes Etudes
en Sciences Sociales, Paris

CEROMDI

Le Centre d'Etudes et de Recherches Ottomanes, Morisques, de Documentation et d'information, (CEROMDI), est un centre privé, créé en 1985, dans la ville de Zaghouan, par M. Abdeljelil Temimi, professeur à la Faculté des sciences humaines et sociales de Tunis I.

Les activités de ce centre sont axées sur la consolidation des liens de collaboration scientifique entre chercheurs et historiens arabes, turcs, espagnols, français...

Outre l'ouverture d'une bibliothèque spécialisée, en mars 1989, le CEROMDI a organisé plusieurs colloques internationaux (sept en cinq ans), et s'est chargé de la publication de tous les actes de ces symposiums.

Enfin, le CEROMDI veille à la publication de deux revues académiques : la Revue d'Histoire Maghrébine (dont le 60ème numéro vient de paraître en octobre 1990), et Arab Historical Review for Ottoman Studies, AHROS, (dont les deux premiers numéros viennent de paraître en 1990).

Ce centre de recherches a édité, depuis 1978, une quarantaine de publications se rapportant à l'histoire morisico-andalouse, et à celle des provinces arabes à l'époque ottomane.

Dernières publications du CEROMDI :

- A. Temimi, Le gouvernement ottoman et le problème morisque, 192 p., 1989.
- B. Hannachi, l'activité des missionnaires au Maroc dans la deuxième moitié du XIXe, 200 p., 1989.
- Ch. De la Véronne, Sources françaises de l'histoire du Maroc, t. 3, 120 p., 1990.
- L. Lopez-Baralt, l'influence de l'Islam sur la littérature espagnole, du moyen-âge jusqu'à l'époque moderne, traduit de l'espagnol en arabe par M. M. Ben Jemia, 224 p., 1990.
- Métiers, vie religieuse et problématiques d'histoires morisque, sous la direction du prof. A. Temimi, 408 p., 1990.
- La vie intellectuelle dans les provinces arabes à l'époque ottomane, sous la direction du prof. A. Temimi, 3 volumes, 908 p., 1990.

A paraître en 1991 :

- Ch. De la Véronne, Sources françaises de l'histoire du Maroc au XVIIIème siècle, t. 4.
- A. Abdulrahim, Les Maghrébins en Egypte, t. 1.

Colloque en 1991 :

Le CEROMDI organise, entre le 8 et le 12 mars 1991, à l'Hôtel Mechtel de Tunis, une conférence internationale, en collaboration avec «*The International Association of Middle Eastern Studies*» (Calgary-Canada), sur «**l'avenir de la recherche au Moyen-Orient**».